

## Soins palliatifs: dans le Tarn, un habitat pionnier pour finir ses jours "comme à la maison"



Partager un moment, en écosant les haricots frais offerts par une voisine agricultrice, c'est aussi ça, la vie à la Maison Astrolabe.

2026 devrait être l'année du déploiement, expérimental, des premières "maisons d'accompagnement et de soins palliatifs". Des structures hybrides, à mi-chemin entre domicile et hôpital, inspirées de quelques lieux précurseurs. Parmi eux, la Maison Astrolabe, ouverte il y a trois ans dans le petit village de Cahuzac-sur-Vère. Reportage.

En ce matin d'avril radieux, Delphine\* est patraque. Nauséuse, douloureuse... "fatiguée". S'attabler avec Michèle, 78 ans, et Lili, 84 ans, ses "colocs", qui émergent doucement en savourant thé chaud et biscottes beurrées, est au-dessus de ses forces. À 49 ans, la benjamine de [la Maison Astrolabe](#) leur lance un "bonjour" fugace, salue Emmanuelle Volpei, accompagnante de jour, salariée de l'ADMR, qui s'est lancée dans la vaisselle, puis disparaît dans sa chambre.

Greffée des poumons pour cause de maladie génétique rare, diabétique et en situation palliative, elle sort tout juste d'un séjour hospitalier. "J'avais chopé en même temps un rhume, la grippe et une pneumopathie", explique-t-elle. De retour à la Maison Astrolabe, où elle a trouvé refuge il y a deux ans, elle souffle.



Avant de poser ses valises dans la structure, nichée à Cahuzac-sur-Vère, à une heure de Toulouse, Delphine vivait à Castres, avec sa mère, elle-même malade, et ses deux grands enfants. Mais "dans ma situation, ce n'était plus tenable". Orientée par son médecin traitant, elle a trouvé ici un lieu de vie atypique, intermédiaire entre le domicile et l'[unité de soins palliatifs](#) (USP). "J'y suis bien. J'ai des copines, une chambre à moi. C'est paisible et vivant en même temps", commente-t-elle.

### Batailler durant 15 ans

Pour que la Maison Astrolabe ouvre ses portes, le 1<sup>er</sup> février 2023, il aura fallu à Delphine Calicis, infirmière à l'origine du projet, et à la poignée de professionnels de santé et bénévoles s'étant mobilisés avec elle, près de 15 ans de travail.

*La benjamine de la Maison, entourée de Claudia Geraud et Cathy Bernière, auxiliaires de vie. Photo: Emmanuelle Debelleix*

L'idée a germé "en 2008, lors d'un congrès de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs [Sfap], au cours duquel j'ai rencontré Laure Hubidos, qui était en train de monter la première structure de ce type en France, la Maison de vie de Besançon [ouverte entre 2011 et 2019]", se souvient Delphine Calicis. "Cela a immédiatement fait écho. À l'époque infirmière du réseau de soins palliatifs du Tarn, je voyais en effet tous les jours des personnes en situation palliative, isolées ou entourées de proches épuisés, qui auraient eu vraiment besoin d'un tel lieu d'accueil." Des personnes "dont la situation était stabilisée, ou modérément complexe... n'ayant pas besoin d'une présence médicale 24 heures sur 24, car une maison de vie n'est pas là pour se substituer aux USP ou aux lits identifiés soins palliatifs (Lisp)", précise-t-elle.

La professionnelle contacte l'agence régionale de santé (ARS) Occitanie, sans succès. Huit ans plus tard, elle quitte son travail pour suivre un master d'éthique à Paris... et se dégageur du temps pour revenir à la charge. Elle échange avec Laure Hubidos; crée, en janvier 2017, l'association Maison Astrolabe, rassemblant une vingtaine de membres, professionnels de santé du territoire, élus locaux, bénévoles... Et part à la recherche de financements. En 2019, l'association candidate à un appel à projets de l'ARS pour la création de maisons de répit. Échec. L'année suivante, elle se positionne sur un appel à projets "habitat partagé" du département. Là encore, son projet ne colle pas, mais le Département accepte de s'engager sur une participation à l'investissement immobilier, à hauteur de 108.000 €.

La déception digérée, les porteurs du projet décident de se lancer quand même, avec les soutiens qu'ils ont: celui de la mairie de Cahuzac-sur-Vère, ayant offert un terrain de 4.000 m<sup>2</sup> à deux pas du cœur du village. Et celui d'associations et fondations caritatives. Les Œuvres du Père Colombier financent, pour 1,8 million d'euros, la construction du bâtiment, loué à la Maison Astrolabe (78.000 € par an). Et des fondations abritées par celle des Petits Frères des Pauvres offrent 90.000 € pour en financer l'équipement, ainsi que 110.000 euros pour tout ce qui est "aide aux personnes à faibles ressources, besoins en ressources humaines, achat d'un véhicule PMR et paiement des premières factures".

Le chantier débute en janvier 2022 et l'Astrolabe accueille ses premiers colocataires un an plus tard.



*Delphine Calicis, plongée dans l'administratif. Photo: Emmanuelle Debelleix*



*Vue de la Maison Astrolabe. Photo: Maison Astrolabe*

Inspiré dans son architecture de la maison de Gardanne (Bouches-du-Rhône), une USP extra-hospitalière, le bâtiment de plain-pied de 734 m<sup>2</sup> compte douze chambres de 22 m<sup>2</sup>, dont trois pour des séjours de répit. Une cuisine commune jouxte la salle à manger et le coin salon, équipé d'un poêle. La salle de soins, centrale, est vitrée. La Maison dispose également d'une salle de soins de support, d'un chariot de téléconsultation, de bureaux, ou encore d'un salon où les familles peuvent loger.

Mais son équilibre financier est fragile. L'Astrolabe vivait, jusqu'à fin 2025, des seuls loyers des habitants (1.500 euros par mois) et de celui versé par la communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) du Grand Gaillacois pour la location d'un vaste bureau de coordination au sein de la maisonnée. Il permet à Delphine Calicis – chargée, entre 2020 et fin 2025, de la coordination de la CPTS – de combiner son emploi et la présidence,

bénévole, de la Maison Astrolabe.

Pour pouvoir assurer l'occupation de toutes les chambres, la structure était par ailleurs contrainte, jusqu'à fin 2025, d'accueillir, outre des adultes en situation palliative, "des personnes âgées encore un peu autonomes, pour lesquelles la demande d'habitat alternatif est forte", confie Delphine Calicis.

Lors de notre venue, ces aînés plutôt en forme sont encore cinq à cohabiter avec autant d'adultes en situation palliative (âgés de 49 à 97 ans)... et Josette, octogénaire, que tout le monde croyait en fin de vie mais qui reprend du poil de la bête.

Pour les accompagner, deux, puis trois maîtresses de maison sont embauchées (à 0,7 ETP), se relayant pour assurer une présence huit heures par jour en semaine et quatre heures le week-end. L'addition des plans d'aide allocation personnalisée d'autonomie (APA) et de la prestation de compensation du handicap (PCH) de chacun permet en plus la présence de deux ETP d'auxiliaires de vie de l'ADMR de 9h à 20h. Soins infirmiers et paramédicaux sont, eux, réalisés, comme à domicile, par les professionnels de secteur avec le soutien, au besoin, d'équipes spécialisées: USP, Lisp, hospitalisation à domicile (HAD), dispositif d'appui à la coordination (DAC), etc. La coordination des soins l'est, elle, par Delphine Calicis, en lien avec CPTS, DAC et maison de santé pluriprofessionnelle.

Une équipe réduite donc, synonyme, "non pas d'accompagnement au rabais", mais "d'investissement extrême, et épuisant" de l'équipe et des professionnels membres bénévoles de l'association, commente l'infirmière. D'autant, souligne-t-elle, que jusqu'à fin 2025, "nous n'avions pas les moyens d'avoir un professionnel présent la nuit. Les habitants étaient équipés d'un bracelet de téléalarme qui sonnait... soit chez les familles qui appelaient alors le 15, soit chez moi."

### **Soutien de l'ARS et "doigts croisés" pour le futur**

À l'automne 2025, la Maison Astrolabe reçoit un "petit mais précieux coup de pouce" de l'ARS pour "développer les soins palliatifs", synonyme de possibilité d'étoffer l'équipe salariée.

Assortissant son aide de la signature d'un contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens (CPOM), l'agence octroie à la structure 87.000 euros sur fin 2025, pour s'équiper (du logiciel NetSoins notamment) et commencer à recruter, et 260.000 € de budget RH sur 2026-2027. La Maison Astrolabe souffle. Depuis janvier 2026, elle compte 8,2 ETP, soit 12 personnes: une équipe de jour renforcée, une infirmière coordinatrice (à 0,8 ETP), Delphine Calicis (ayant quitté son poste à la CPTS), et une auxiliaire de vie présente la nuit. "Un sacré plus", commente Magali Privat, maîtresse de maison, "même si l'équipe de l'Astrolabe ne s'est jamais réduite à ses seuls salariés mais s'entend comme l'ensemble des professionnels, et bénévoles, présents auprès des habitants."



Atelier "éco-poésie et peinture sur galets", accompagné par l'équipe et les artistes d'une compagnie du territoire. Photo: Maison Astrolabe

Delphine Calicis opine. Avant d'aussitôt relever que "260.000 euros, c'est à peine un quart du budget annuel prévu pour les maisons d'accompagnement et de soins palliatifs devant être expérimentées dès cette année" sur appels à projets des ARS. La Maison Astrolabe a d'ailleurs répondu à celui lancé, en octobre dernier, par l'ARS Occitanie. L'équipe croise les doigts, oscillant entre doutes... et léger espoir. Le 6 mai dernier, François Mengin Lecreux, directeur de l'agence, indiquait en effet qu'aux lendemains de l'adoption par le Parlement de la proposition de loi sur les soins palliatifs, en dépit de "garantie de financement au niveau national pour un seul projet [dans la région]", l'agence "espér[ait] pouvoir [en] financer deux avant 2027", dont l'un "porté par la maison Astrolabe".

### Temps de vie, temps de deuils



Chaque mercredi, la session sport adapté réunit habitants et voisins du village. Photo: Emmanuelle Debelleix

En attendant, la Maison Astrolabe vit. Ses tartines engouties, Lili, veuve, arrivée fin 2023 de sa Belgique natale, pour se rapprocher de sa fille, analyse d'un œil plutôt lucide l'évolution de la structure depuis son arrivée. Si le développement des soins palliatifs s'assortit, depuis début 2026, d'entrées exclusivement réservées aux personnes en situation palliative, "ceux, 'juste' âgés et un peu fragiles, qui, comme moi, habitaient déjà là, devraient pouvoir rester". Rejointe par deux-trois des plus vaillants de ses dix colocataires du moment, et par une poignée de villageoises, l'octogénaire file, prête pour la séance d'activité physique adaptée, animée par Sandrine Formage, éducatrice sportive.

En salle de soins, Dominique Mazière, infirmière libérale, venue voir Michèle et Delphine, s'escrime à apprivoiser NetSoins pour y entrer ses observations tandis que l'équipe de la Maison fait le point sur l'état de santé de chacun.

Côté "personnes âgées", en ce moment, "cela va plutôt bien", notent Delphine Calicis, Mélany Baudry, maîtresse de maison, Sophie Cournède "accompagnante de jour", et Emmanuelle Volpey et Cathy Bernière, auxiliaires de vie salariées de l'ADMR. Si Lili a mal au dos, et si Michèle, en petite forme, attend les résultats de ses analyses sanguines, Odette, 98 ans, Marie-Jo, 88 ans, et Lucette, solide septuagénaire, vont bien.

Côté habitants en situation palliative, l'autre "jeunot" de la Maison, Sébastien, 52 ans, ne va pas fort. Serge, 97 ans, est fatigué mais va mieux; il a même dormi d'une traite cette nuit. Dany, 79 ans, est plutôt stable: son médecin l'a vue la veille et a fait des prescriptions anticipées en cas de diarrhée ou constipation. Brigitte, 92 ans, qui a appris il y a peu qu'elle était en fin de vie, et nous confiait, un instant plus tôt, "ne pas comprendre tout ce qui lui arrive", s'apaise, apprivoisant pas à pas son état de santé.



L'équipe présente ce matin-là, en transmissions. Photo: Emmanuelle Debelleix



Virée en Porsche, prêtée par un "voisin de voisin", pour Patrick, ancien conducteur de bus, quelques mois avant son décès. Photo: Maison Astrolabe

En fin de transmissions, Delphine Calicis prévient l'équipe: un sexagénaire atteint d'un cancer du poumon doit venir prochainement visiter "la" chambre libre... celle qu'occupait jusqu'en février Patrick, 63 ans, dont le décès, entouré des siens, a bouleversé ici tout le monde. Silence. Dans une Maison conçue pour les personnes en situation palliative, la mort est bien sûr omniprésente. En 2025, trois habitants sont d'ailleurs décédés dans ses murs.

Dans la Maison à l'atmosphère familiale, l'émotion des uns et des autres est toujours palpable, mais la vie a repris doucement son cours. À l'heure du déjeuner, une mélodie, venue du piano électrique du salon, fait bruisser les tablées. Avant que chacun ne s'égaille, qui pour se reposer, qui pour s'atteler avec Odette à un puzzle de plus de 1.000 pièces, qui pour aller faire un tour avec son fils.

Quelques instants plus tard, Serge, qui s'était assoupi dans le salon, émerge brusquement, sous le regard de Claudia Geraud, auxiliaire de vie. Encore un peu embrumé, l'ancien viticulteur philosophe: "La vie, c'est comme la vigne, ça se transforme. Il faut prendre ce qui vient, même quand il grêle ou que l'orage gronde", explique-t-il à la professionnelle. Avant de lancer: "C'est l'heure du goûter, non?"

\* Par souci d'anonymat, les habitants n'ont pas donné leur nom de famille.

ed/cbe/nc

<https://www.gerontonews.com/story?>



Instants complices entre Serge et Claudia Geraud. Photo: Emmanuelle Debelleix

## Profitez de toute l'information Gerontonews

*Articles illimités*

*Fiches pratiques illimités*

*Newsletter quotidienne*

*Multi-comptes*

Testez **gratuitement** pendant 1 mois

DÉCOUVRIR L'OFFRE

